

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 28

Artikel: Les fleurs
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193716>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraisant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

SUISSE : un an . . .	4 fr. 50
six mois :	2 fr. 50
ETRANGER : un an . . .	7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS

datent du 1er janvier, du 1er avril, du 1er juillet ou du 1er octobre.

Les Fleurs.

Chaque année on se plaint de nouvelles dépréciations commises sur notre belle promenade de Montbenon. L'autre jour encore nos journaux signalaient la disparition de diverses plantes.

Vraiment, on a peine à se figurer qu'il y ait des gens assez dénaturés pour ne pas respecter davantage la propriété publique, destinée à l'agrément de tous.

On lit sur nos promenades des écriveaux portant : *Les promenades publiques sont placées sous la sauvegarde des citoyens.* Ces écriveaux ont été faits avec la conviction qu'il suffisait d'appeler l'attention sur ce point pour que nous puissions dormir tranquilles. On n'a pas même songé que parmi ces citoyens, à la sauvegarde desquels on faisait appel, il y eût de vrais sauvages.

Nous nous sommes trompés : il y en a.

Oui, vous êtes des sauvages, vous pour qui rien n'est sacré !... Ce n'est point votre amour pour les fleurs qui vous pousse à ces tristes méfaits ; vous n'avez ni une âme, ni des yeux pour en goûter le charme et la beauté.

Laissez donc, je vous en supplie, laissez Montbenon et sa riante parure à ceux qui savent en jouir ; à ceux qui savent apprécier le travail persévérant, l'art et le goût parfaits de son excellent jardinier.

Laissez aux gens paisibles, aux gens honnêtes ce magnifique parterre avec ses arbustes, ses grands massifs et ses gracieuses corbeilles fleuries. Ne profanez plus ce lieu d'agrément, ouvert au pauvre comme au riche, ce lieu où le travailleur va faire chaque dimanche, chaque soir, sa petite villégiature d'une heure ou deux ; où il se repose, se rafraîchit et se croit un moment transporté en pleine campagne, loin de la ville, de son atmosphère viciée et étouffante.

Respectez enfin ces belles fleurs, aux nuances et aux formes délicates ; respectez ces bordures, ces mosaïques ravissantes qui réjouissent les mamans et les bébés. Car ils sont nombreux ceux qui ne possèdent ni jardin, ni terrasse, pas le moindre coin de verdure sous les yeux, pas même un géranium sur la fenêtre !...

Quoiqu'on ait dit d'elle, ne touchez pas même à la grotte où les cygnes se balancent mollement, où les petits canards barbotent pour le plaisir d'un nombreux entourage.

Ce qui précède nous rappelle que nous avons en portefeuille quelques notes fort intéressantes sur les jardins publics et les squares de Paris. Veuillez nous permettre de les utiliser ici, chers et indulgents lecteurs, vu la chaleur accablante de la saison et la disette de copie que subit, depuis quelque temps, l'infortuné *Conteur* !

Savez-vous que l'on ne compte pas moins de 100 squares dans Paris ?... Tous sont placés sous la direction d'un jardinier en chef qui a sous ses ordres 400 ouvriers.

Parmi les plantes qui servent à l'ornement des jardins et des squares, ce sont les géraniums qui tiennent la tête. Les pépinières de la Ville en produisent annuellement 300,000 pieds. Elles livrent en moyenne 60,000 bégonias, 33,000 myosotis, 26,000 dahlias, etc.

Le total des plantes annuellement employées à la toilette de la grande capitale est de deux millions environ !

Les pépinières de la Ville sont situées sur divers points, au Bois de Boulogne, à Auteuil, à Vincennes, etc. Mais c'est à Passy, près du parc de la Muette, qu'est l'établissement central où prennent place toutes les cultures de luxe. Ce grand laboratoire est l'un des plus considérables du monde entier. Il compte plus de 30 serres, dont plusieurs sont colossales ; des caves immenses, éclairées au gaz, reçoivent les plantes tuberculeuses pendant l'hiver.

Cet établissement horticole, dénommé le *Fleuriste de la Ville*, couvre une superficie de deux hectares. Il occupe 65 jardiniers, 15 employés de bureaux et reçoit une subvention annuelle de 250,000 fr.

Ses serres inépuisables renferment toutes les variétés existantes de plantes d'ornement connues, qui s'épanouissent normalement dans une température graduée, nécessaire aux floraisons diverses.

Les deux heures de marche, qui suffisent à peine pour parcourir ces palais floraux, vous transportent dans le pays

du rêve et de la féerie ; vous en ressorez ébloui, ivre de couleurs et de parfums, en proie à mille sensations délicieuses.

Toutes les expositions du monde pâlissent devant les serres de la Muette, et après la femme qu'on aime, rien de plus beau à contempler qu'une corbeille fleurie, embaumée, dans tout son épanouissement !

Outre les fleurs qu'elles fournissent pour l'alimentation des squares et jardins publics, elles en envoient aussi à l'Elysée, dans les ministères, à l'Hôtel-de-Ville, pour les bals et soirées officielles.

Les arbustes de la Muette servent, en outre, dans un grand nombre de réunions et de fêtes de bienfaisance.

Qu'il est loin de nous le temps où l'on se contentait, comme Jenny l'ouvrière, d'un modeste pot de réséda sur la fenêtre !

MIETTES

Souvenirs d'enfance. — Nous aimions beaucoup, mon frère et moi, quand nous étions enfants, les tartines au miel. De temps en temps, pour nous en passer l'envie, nous allions faire une visite à notre voisin, l'ancien Jean-Jacques, dont la ferme était peu éloignée de la nôtre.

Il va sans dire que ce n'était pas le bon vieux qui nous attirait et que nous ne pouvions trouver de charme à son humeur sombre, à sa pipe culottée qui ne quittait jamais sa bouche, pas plus qu'à son éternel bonnet de coton, et à sa culotte de milaine où on eût pu loger facilement quatre hommes de moyenne taille. Malgré son abord peu avenant, le voisin avait bon cœur, et sitôt qu'il nous voyait arriver, il préparait de grandes tranches de pain noir qu'il recouvrait abondamment de bon miel doré.

Nous avions aussi à la maison du pain noir et des rayons de miel, mais comment ceux de l'ancien nous paraissaient meilleurs !

Lorsqu'il nous avait servi, il retournait à son occupation ordinaire, qui consistait à surveiller, à admirer, à soigner ses nombreuses ruches. Il se tenait